

Miron dans ses derniers parages

François Hébert

Volume 40, Number 6 (240), December 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32118ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1998). Miron dans ses derniers parages. *Liberté*, 40(6), 86–94.

FRANÇOIS HÉBERT

MIRON DANS SES DERNIERS PARAGES

LA POÉSIE EST UNE HONTE

ces phrases sans
ponctuation ni verbe mais
verbeuses
franchement mal foutues
tartines
on prétend que
ce serait de
la poésie
en quelque part
ces lignes qui
ne vont pas jusqu'au bout
de la ligne j'entends
la précédente

la poésie est une honte
celle des mots
d'avoir à rappliquer
si tard
devant les choses
de n'être à l'heure mais
d'avoir à leur apporter des
chrysanthèmes comme à
des morts

CORPS DE MIRON DANS L'HYPER-FROID

c'est un nuage
dans un nuage
dans un nuage il est
brisé
tout à fait exposé
aux quatre vents
pulvérisé renaturalisé
flottant colloïdal
fragment de firmament
va-t-il Emmanuelle
retomber parmi nous
il est celui
qui se délite
haute bouée dans l'invisible il est
l'évaporé dans la buée des dieux
de glace qui pétille il est
en forme fine infiniment subtile
mort il est notre mire
il est chez les Thurses du givre
ceux-ci étaient
pour ceux qui savaient le norrois
les dieux du froid
les rois des cieux du nord
le voyez-vous
d'ici par mes ficelles
dans le dicible
il est encore
dans le vent saccadé du métallique nord
notre alphabet sacré
magnétique et mythique
notre miroir en miettes
il est aux alouettes
il est là où
quelque part entre et plus haut que

le Groenland et le Vermont
là où Avant
que de tomber loin d'être blonde
la neige neige leucémique
il est dans sa Norvège à lui
c'est l'Archambault
trouvère avec Émile
et trouvant à parler malgré l'effroi
dans un nouveau vaisseau
de l'aurifère froid
il est à force
d'avoir été sera toujours
le temps
passant le temps
l'audace composée de ses images
l'acier de sa pensée trempée
ce fut un sage il est
récompensé
il est là où ça gigue et grêle dans
les aurores vocales
comme une toux très creuse
de grelots qui grelotteraient
dans sa propre voix désormais
grimpée dans les rideaux du soir
cataracte lactée

BEAULIEU

long dragon qu'est la vie
de syncope en syncope

un peu plus loin c'est chez
Michel Beaulieu c'est-à-dire c'était
étant donné qu'il n'est plus là

vu qu'il n'est plus
du tout

c'était là qu'il était
vivait si l'on peut dire

dans ce haut de triplex devant
le parc ensoleillé
ce jour
devant lequel des êtres passent
comme autant de métaphores d'écailles

Michel aimait les artichauts
ça me revient
aussi le thé les mandarines

il parlait lentement
puis il s'est tu

INSTALLATION DE GAUVREAU DANS LE CIEL

serait-ce Superman
non c'est Claude Gauvreau
qui tombe
droit dans sa tombe
mais tombe-t-il
ou est-ce une île ou un nuage
la chose en l'air que je vois là
trophée radeau quelconque
ou conque
fantôme ou pas
sinon un homme un veau
est-ce un poète
l'être est sans tête
mais non sans morgue
sans descendance il tombe
s'il tombe
depuis ses cils comme une neige
comme un orgue qui grogne
depuis sainte Cécile
sa bouche ne débouche
sur aucune autre
le drame est là
où est la dame
s'il tombe
qu'il tombe
Gauvreau gros veau
c'est une loi du ciel que la géologie
ignore à savoir que parfois
plus tu es lourd plus tu t'élèves
chaudron fêlé faux maringouin
hydrocéphale au baragouin
basique et aphasique
aussi bien qu'un caillou
or tout cela ne tombe pas

voilà un comble
tout un énergumène avec ses runes
son ciel en ruine et sa Muriel
un ciel en soi
le miracle est qu'il soit
ce Paraclet patraque
de ratafia de charabia
resté en l'air dans le ciel dans ses mots
toute une installation
moderne à mort
brinquebalante inébranlable
son île au ciel avec des rames dans les nues
inénarrable

RIMES EN OÏ POUR GODIN

pour se plaindre *opopoi*
disaient les Grecs
Gérald Godin disait *ayoi*
ah c'est la loi 101 qu'ici j'aiguise
que les Anglais haguissent
si Godin dort
comme une bûche dans la mort
d'un geste sec je le retourne
et le rembarque dans la vie
drave éphémère
d'un bon coup de cantouque
mort de Godin
du côté de Sherbrooke
on prononce *canntoi*

COMMENT SERRER LA MAIN DE CE MORT-LÀ

en vérité si tu nous touches
Miron l'anéanti pour sûr
devenu notre main d'abîme
c'est le fond que tu touches
c'est nous

même parti tu nous rejoins
par là tu nous rallies
à mots couverts c'est la révolution
dans la conversation à doigts rompus
c'est toujours nous de retouche en retouche

SI BÉMOLS

mes nuques dans le vide

le vin le rhum tout ça
est inutile si la vie
est un délirium
une guipure de salive

si la mort est la coupe
la mort est notre bouche aussi

à la rigueur la poésie sauve l'haleine
servant si vous voulez de rince-bouche